



JEAN-LOUIS BÉROT EN CURE DE JOUVENCE

S'il a débuté sa carrière rugbystique au plus haut niveau sous les couleurs du Stade toulousain, Jean-Louis Bérot a fini par revenir à Dax où il a bâti sa réussite sur les thermes. Au point devenir l'un des principaux dirigeants du thermalisme en France.

PAR JEAN-ROGER DELSAUD
PHOTOS : DAVID LE DEODIC
ET ARCHIVES MIDI OLYMPIQUE

S'il a débuté sa carrière rugbystique au plus haut niveau sous les couleurs du Stade toulousain, Jean-Louis Bérot a fini par revenir à Dax où il a bâti sa réussite sur les thermes. Au point devenir l'un des principaux dirigeants du thermalisme en France.

PAR JEAN-ROGER DELSAUD
PHOTOS : DAVID LE DEODIC
ET ARCHIVES MIDI OLYMPIQUE

Dans ses bureaux aménagés en plein centre de Dax, entre les thermes qui portent son nom et son Thermotel, Jean-Louis Bérot peut chaque jour contempler le long chemin qu'il a effectué depuis sa naissance dans le quartier du Sablar, de l'autre côté de l'Adour. Le grand tableau peint par Bernard Nogaro retrace en effet tous les instants de son existence, figure tous les portraits des gens qui ont compté dans

pour voir si je travaillerais un peu plus à Toulouse qu'ici... Et c'est comme cela que j'ai débarqué au lycée Fermat où mon prof de maths, qui allait par la suite devenir mon ami, était un certain Jean Fabre. J'ai débuté en équipe première au Stade toulousain à 16 ans et demi. Et je suis tombé dans une vraie famille avec des gens qui m'ont entouré. Jean Fabre donc, André Brouat, Max Guibert. Qui m'ont également permis de rencontrer des gens exceptionnels qui

père avait une société de vente de vélo-solex sur une grande surface au centre-ville de Dax. Le thermalisme n'était pas encore très développé. Tous ces éléments m'ont poussé à revenir. » Au-delà du développement de ses affaires proprement dites, Jean-Louis Bérot s'est également attaché à défendre sa profession. « Je me suis profondément impliqué dans le thermalisme, et surtout au niveau syndical. » Et il est toujours président des établissements

Aujourd'hui, un club est une entreprise de spectacle, il ne faut pas se voiler la face. Je regrette que Patrick Sébastien, qui a amené sa passion, ait été blackboulé. Mais peut-être a-t-il agi avec la passion d'une autre époque... Le ballon est certes toujours ovale, mais tout le reste est différent. Une chose m'a interpellé, en début de saison, le match avec les chômeurs du rugby. C'est terrible. Heureusement qu'il existe les centres de formation et Provale qui veille sur les joueurs. Et





RUGBY D'HIER ET D'AUJOURD'HUI...

Parmi les meilleurs souvenirs de Jean-Louis Bérot figurent ceux du rugby universitaire au sein de l'équipe de l'école de kiné qui comptait dans ses rangs plusieurs joueurs de renom. Il y côtoya ainsi Jean Salut, Jean-Henri Mir, Serge Raballo, Michel Guillas, Christian Conté, tous authentiques joueurs de première division. « Je me souviens avoir disputé une finale universitaire dix jours avant la finale du championnat de France. Mon entraîneur de club n'était pas très content, mais c'était comme cela. En tant qu'étudiants, nous pouvions pratiquer le rugby à un certain niveau et nous nous entraînions pratiquement tous les jours. Que ce soit au niveau sportif ou des études, nous n'avions pas la même pression que les jeunes d'aujourd'hui. C'est amusant, car je revois toujours André Montauriol, le directeur de l'école de kiné de l'époque qui avait tout fait pour monter une belle équipe de rugby dans l'établissement. Il vient faire des cures chez moi. Et on lui doit une autre chose: la création du statut de joueur de haut niveau pour les rugbymen qui a permis à des générations d'entrer dans l'école de kiné sans passer le concours d'entrée. C'est d'ailleurs moi qui ai servi de « facteur », à l'époque, en faisant passer ce dossier à Edwige Avice, alors ministre des Sports, et à Albert Ferrasse. »

LA FINALE PERDUE DE 1969

« Je n'ai jamais digéré la finale perdue en 1969 avec Toulouse contre Bègles. D'abord parce que la paire de demis toulousaine n'avait pas été bonne, c'était... Bérot-Villepreux. Nous craignons tellement les contres béglais que nous n'avons pas joué mais expédié les ballons au pied pour faire briller... Crampagne. On s'en veut d'autant plus que quelques mois plus tard, nous avons passé 40 points à ces Béglais, pas dans le même contexte, il est vrai. Je pense aussi que l'arbitre, Roger Austry, avait fait ce qu'il fallait pour que Bègles soit champion. Je n'en démords pas. Cela dit, il faut également reconnaître que les Béglais ont parfaitement joué le coup. »

LA FINALE PERDUE DE 1969

« Je n'ai jamais digéré la finale perdue en 1969 avec Toulouse contre Bègles. D'abord parce que la paire de demis toulousaine n'avait pas été bonne, c'était... Bérot-Villepreux. Nous craignons tellement les contres béglais que nous n'avons pas joué mais expédié les ballons au pied pour faire briller... Crampagne. On s'en veut d'autant plus que quelques mois plus tard, nous avons passé 40 points à ces Béglais, pas dans le même contexte, il est vrai. Je pense aussi que l'arbitre, Roger Austry, avait fait ce qu'il fallait pour que Bègles soit champion. Je n'en démords pas. Cela dit, il faut également reconnaître que les Béglais ont parfaitement joué le coup. »

LE RUGBY PROFESSIONNEL

« Les dirigeants de l'époque n'y ont pas cru. Bernard Lapasset en premier. Ils attendaient que ça se casse la gueule. Peu de temps après 1995, j'ai fait une suggestion à Bernard Lapasset: que la FFR crée quatre ou cinq franchises régionales ce qui permettrait d'avoir une championne de France à 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70, 75, 80, 85, 90, 95, 100 ans. »



▲ 1^{er} décembre 1970: de retour d'un match avec les Bleus en Roumanie. Jean-Louis Bérot est incorporé à Franczal (Haute-Garonne).

▼ Passe au pied de Jean-Louis Bérot sous les couleurs du Stade toulousain face à Périgueux le 9 janvier 1966.



▼ face à Périgueux le 9 janvier 1966.



LA PASSION DE LA CHASSE

Si Jean-Louis Bérot a choisi, il y a maintenant plus de 35 ans, de revenir à Dax sans contrepartie financière alors que plusieurs clubs lui avaient fait de belles offres sonnantes et trébuchantes – on ne pouvait à cette époque du rugby amateur parler de contrat – c'est pour beaucoup à cause du cadre de vie qu'il allait retrouver dans ses Landes natales. Pour cette chasse qui constitue une véritable passion. « La chasse aux migrateurs. Le canard tout d'abord. J'ai pu acheter quelques terres dans les barthes de l'Adour, non loin de Urt, et j'ai aménagé une tonne. J'ai également une palombière dans les Landes. Elle est un peu symbolique, mais c'est pour conserver la tradition. Et puis enfin la bécasse. Là, c'est une affaire d'équipe avec les chiens. J'ai eu la chance de partager cette chasse merveilleuse avec mon père et maintenant avec mon fils. Il prend chaque année des vacances en novembre pour venir chasser la bécasse. La tonne, c'est un univers particulier, où on est complètement coupé du monde. Aujourd'hui, le tableau de chasse n'a rien à voir avec ce qui se faisait auparavant, mais la chasse reste un art de vivre, la possibilité de se fondre dans la nature, de goûter à la solitude, de rêver. Sans parler de la convivialité qui résulte du partage de ces moments avec quelques amis. Et très humblement, cela m'a amené à devenir bricoleur. Afin d'aménager la tonne ou la palombière. Je suis désormais capable de construire à peu près tout. Cela dit, cette activité n'est devenue possible que grâce au téléphone et à l'ordinateur portables. Sinon, je ne pourrais y consacrer autant de temps, par rapport à mes affaires. À la tonne et dans la palombière, ils sont branchés. Je ne coupe le téléphone que lorsque je suis à la bécasse. Car là... »

JEAN-LOUIS BÉROT

Né le 28/07/1947 à Dax. Marié à Ariette. Deux enfants: Virginie (26 ans) et Nicolas (22 ans). Champion de France cadets en 1964 avec Dax. 1964: premier match en équipe première du Stade toulousain, à l'arrière contre Tyrusse. Premier match à l'ouverture contre... Dax face à Pierre Albaladejo. Trois fois vainqueur du Challenge

JEAN-LOUIS BÉROT

Né le 28/07/1947 à Dax. Marié à Ariette. Deux enfants: Virginie (26 ans) et Nicolas (22 ans). Champion de France cadets en 1964 avec Dax. 1964: premier match en équipe première du Stade toulousain, à l'arrière contre Tyrusse. Premier match à l'ouverture contre... Dax face à Pierre Albaladejo. Trois fois vainqueur du Challenge Dégueure avec le Stade toulousain. Finaliste du « Championnat de France contre Bègles (1969), du Challenge Yves-du-Manoir avec Toulouse contre Dax (1972). 21 sélections en équipe de France (4 à la mêlée, 17 à l'ouverture). Capitaine de la sélection du Sud-Ouest qui bat les Springboks en tournée, le 11-11-1969 à Toulouse. 10 saisons au

BÉROT ET LE BUSINESS

Fin 1973: création du centre thermal: « Les thermes Bérot » à Dax

« Les thermes Bérot » à Dax. L'esthétisme, le culte de la passe, du don de soi pour offrir un ballon au partenaire. Devant aussi, c'était une forme de chevalerie et les problèmes se réglaient de manière différente qu'aujourd'hui. Et je peux dire que le rugby m'a tout apporté, m'a ouvert l'esprit. M'a appris à donner sans attendre rien en retour. »

BÉROT ET LE BUSINESS

Fin 1973: création du centre thermal: « Les thermes Bérot » à Dax

1977: création d'un hôtel de 100 chambres/studios modulables « Thermotel ». Devient président du Syndicat des établissements thermaux des Landes. Fonction qu'il occupe encore à ce jour. 1985: création d'un ensemble para-hôtelier de 240 studios « L'Espace thermal » en liaison avec un établissement thermal.